

# Le problème religieux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **16 (1948)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567449>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le problème religieux

Cette question a déjà été soulevée dans le numéro de décembre. Mais elle est d'une telle importance que nous nous voyons obligés de reproduire en français l'article de Rolf paru en allemand dans le numéro précité. Ric.

Dans des moments de grands bouleversements, après de grandes catastrophes extérieures et intérieures, beaucoup d'hommes recherchent le chemin de surréel, qui n'est pour les uns qu'une construction cérébrale dont l'existence ne peut être prouvée, tandis que pour d'autres il reste une réalité psychique tout comme pour le savant d'aujourd'hui le problème de la scission de la matière ne se pose plus: je veux dire Dieu. Celui qui sent Dieu et toutes les étoiles au-dessus de lui sait qu'il est responsable aussi dans l'au-delà, ceci pour autant qu'il ne considère pas Dieu uniquement comme un refuge agréable et sentimental pour les jours sombres. Se sentant donc responsable il doit déjà ici-bas rendre compte de sa façon de vivre, et se tenir aux lignes déjà tracées qu'il croit „données par Dieu“ et qui lui permettent de parler aux hommes depuis des siècles. La vie serait facile pour les humains s'ils ne possédaient qu'un seul message irréfutable du Créateur du monde et des étoiles éternelles. La religion — nous appelons ainsi le comportement de l'homme dans sa part de responsabilité pour l'au-delà — est „traitée“ dans tant de Livres Saints que la vieille question de Pilate „Où est la vérité?“ occupe l'homme continuellement. C'est beaucoup plus facile pour les croyants qui se soumettent à une autorité religieuse, c'est-à-dire à une forme de religion qui croit posséder la Vérité. Cependant, personne ne peut posséder la Vérité, car tous les Livres, même les Evangiles, sont des copies, en partie très mauvaises, d'originaux qui ont été perdus. Ainsi nous sommes arrivés aux Ecritures religieuses chrétiennes, dont l'interprétation accusait déjà avant le Grand Schisme plusieurs variantes, mais qui ont trouvé depuis la Séparation des „Frères en Christ“ d'innombrables expliqueurs. Il est nécessaire, pour chaque personne qui veut adapter sa vie aux dogmes chrétiens, de s'imprégner de ce fait, l'homoérote également.

Il y a quelques passages de la Bible qui présentent les choses homosexuelles sous un aspect tellement horrible qu'ils sont devenus la raison pour laquelle des milliers de bûchers, de potences et d'autres genres de supplices ont été érigés. L'incinération du premier couple d'amis historiquement prouvé, c'était en 1482 à Zurich, du chevalier Richard Puller et de son jeune serviteur Antoine Schärer de Lindau, et la décapitation du Landammann Suter d'Appenzell en l'an 1782, sont deux exemples des nombreuses exécutions pratiquées dans l'ancienne Confédération. Les deux textes bibliques, les „plus importants“, l'histoire de Sodom et Gomorre et la lettre romaine de l'apôtre Paul, ont déjà été relatés ici en son temps (voir „Schweizer Freundschaftsbanner“ 1935/36: L'homoérote devant l'Eglise et la Bible, „Menschenrecht“ 1940: L'erreur de l'apôtre Paul). Dans le vieux testament il y a encore d'autres passages qui „exigent la mort pour quiconque couche avec des garçons“. Et il faut souligner que la traduction par le mot „garçon“ est fautive; le mot correspondant des textes grecs qui nous restent doit être traduit par „le fort, le mâle“. Ainsi l'on garde dans un livre „saint“ pendant des siècles une erreur, pour ne pas dire un faux, qu'une Eglise

servant la vérité devrait absolument rectifier, même si cela ne changerait rien au principe de condamnation. Mais déjà la suppression de la similitude — homoérote égale violateur de garçons! — serait un grand pas en avant. Il ne m'a pas été possible de savoir si les juifs actuels maintiennent toujours cette formule et si dans la religion juive l'homoérotisme est toujours „passible de mort“. C'est que dans leur religion il y a également des tendances très diverses et différentes interprétations des textes anciens!

Pour nous Chrétiens cependant — qu'il s'agisse d'un catholique romain, d'un vieux catholique, d'un Arménien, d'un Copte ou d'un membre de l'Église orthodoxe-grecque, d'un adhérent de Zwingli, de Luther ou de Calvin, d'un Quaker ou d'un soldat de l'Armée du Salut — oh, Jésus de Nazareth, lequel d'entre eux détient la pure vérité? — pour tous c'est la même constatation: Nous ne possédons aucun jugement de la bouche de Jésus sur l'amour pour le même sexe. Et cependant, il faut songer que l'amour pour des éphèbes et des hommes a été depuis toujours une vieille coutume dans l'Orient. Aussi est-il difficile de certifier que Jésus n'en ait rien su ou que cette coutume lui ait paru tellement vile qu'il ne voulût même pas en parler. Dans la fille Madeleine Il a reconnu avant tout l'être humain cherchant l'amour; sans longue semonce Il l'a relevée, devant les Pharisiens, à la dignité humaine. Ne devait-Il alors pas comprendre deux amis qui se trouvaient unis dans une forte affection mutuelle. Lui qui parmi ses disciples avait également choisi le plus jeune et le plus beau comme meilleur compagnon? Nous voulons même risquer, avec tout le respect qui s'impose, la question la plus délicate: Jésus a-t-Il vécu dans un amour quelconque? C'est la question qui torture toujours de jeunes êtres au moment de la naissance de l'amour. „Il a aussi été confiné dans le corps humain pour son séjour terrestre — comment a-t-Il gagné cette lutte et résolu cette tâche terrestre?“ On entend souvent ce cri dans une lettre ou dans une conversation. Ici, nous devons simplement reconnaître: nous ne le savons pas.

Le catholique, le protestant orthodoxe, chassera toute idée d'un amour charnel du Christ comme une profanation, parce qu'il ne peut adorer Jésus divinement que dans la Sainte Trinité. Mais un protestant libéral examinera cette question plus tranquillement, parce qu'il sait que l'amour sous toutes ses formes n'appartient qu'à la vie terrestre, qu'il peut être la chose la plus sublime de notre vie sur terre, — mais aussi son enfer, selon la forme que l'intéressé est appelé à lui donner. Il ne rejettera pas non plus la supposition dogmatique de la chasteté absolue du Christ, parce que même de notre temps il y a des hommes qui vivent sans l'ivresse corporelle, à savoir non seulement une partie des prêtres catholiques et bouddhistes, mais aussi d'autres hommes qui par un entraînement spécial veulent volontairement se procurer une force spirituelle extraordinaire... et qui semblent y arriver. Mais celui qui vit la vie de tous les jours et ne se soustrait pas volontairement à la puissance de l'événement que produit la rencontre d'êtres, dont le charme et l'aspect éveillent des désirs de rapprochement et d'embrassement, celui-ci devrait avoir le tranquille équilibre de sa responsabilité, parce que nous ne connaissons point de réprobation de la part de Jésus. Personne ne pourra se dérober à cette responsabilité, et si sa façon d'agir le conduit lui et son compagnon à une affirmation de la vie et une élévation du sentiment de l'existence, elle lui

donnera le droit à son amour, même devant la plus haute instance, voire devant des représentants de la religion, ou de faux interprètes de celle-ci qui le lui contesteraient. Des camarades me parlent de prêtres catholiques qui condamnent impitoyablement en menaçant d'excommunication — et d'autres qui leur donnent l'absolution sans attribuer à ces „péchés“ plus d'importance qu'à d'autres „fautes humaines“. Il y a donc dans cette Eglise sévère et dogmatique deux interprétations de notre penchant, bien que celles-ci ne correspondent pas tout-à-fait à ce qu'un catholique cite en réponse à mon dernier questionnaire :

Puisqu'on a entamé ce thème j'aimerais, à ce sujet, donner mon opinion, ceci pour la simple raison que pendant plusieurs années j'ai eu à souffrir de scrupules religieux causés par ma prédisposition. Cependant, au cours des années j'ai acquis la persuasion que l'amour de notre espèce n'est nullement un péché.

Selon ma conviction Dieu nous a donné cette prédisposition déjà à notre naissance pour empêcher, par ce moyen, une surpopulation, c'est-à-dire pour régulariser. Comment serait-ce si, par exemple, les milliers d'hommes de notre espèce, et ceci seulement dans les confins de notre petit pays, seraient mariés et auraient plus ou moins d'enfants? Sois tranquille, cher lecteur, tout ce que Dieu fait a sa raison; soyons donc contents de notre sort. C'est exact que la Bible ne contient pas d'allusions (au contraire, elle en contient! La rédaction) ayant trait à l'homosexualité; par contre, nous trouvons là d'autres paroles telles que „Aimez-vous les uns les autres“ ou „ayez plaisir à la vie“ etc. Ces paroles sont adressées à nous tous, sans exception aucune. Le Créateur est tellement bon et juste que je ne peux m'imaginer qu'Il condamne notre amour et nous demande de cheminer à travers la vie tout seul, en nous contentant de l'amour „à distance“. Non, Il ne voit certainement pas d'inconvénient à ce que deux amis se rencontrent, se comprennent mutuellement et soient heureux; pour lui seront punissables seulement les relations contre paiement. Si les relations entre amis étaient défendues, Dieu, dans son équité, devrait logiquement déclarer punissable aussi l'acte entre mariés (pas absolument logique! La rédaction). Mais comme tel n'est pas le cas et que les relations entre mariés sont pleinement sanctionnées par l'Eglise, tu peux, cher lecteur, admettre comme certain que Dieu nous a donné cet amour en remplacement de l'inclination manquante vers l'autre sexe.

Abonné 262.

Dans la plupart des Eglises, soit les catholiques, soit les protestantes à différentes tendances, les choses ne sont pas considérées d'une façon si simple. „Aimez-vous les uns les autres“, par exemple, ne peut être compris autrement que spirituellement et ne peut pas servir de prétexte au Chrétien pour défendre son amour. Les époux font sanctionner leur union devant l'autel de l'Eglise et c'est seulement pour cela que leurs relations „ne sont pas toujours des péchés“; mais l'ivresse sexuelle entre célibataires restera, — je parle toujours au point de vue de l'Eglise! — également entre jeune homme et jeune fille, un péché répréhensible par la „loi ecclésiastique interprétée à la lettre“. Mais déjà Jésus a enseigné, encore de son vivant, que la lettre tue et que seulement l'esprit dans lequel une action se fait, rend vivant! Ainsi la question restera toujours ouverte de savoir si le représentant d'une Eglise juge à la lettre ou d'après l'esprit, la flamme de l'amour qui électrise deux êtres. L'attitude d'un amoureux

sera donc distante vis-à-vis d'une Eglise qu'il aime par ailleurs et il portera son amour, sous sa propre responsabilité hors de l'Eglise, devant la face de Celui qui est la base de toute la vie, en pleine confiance virile que c'est justement Dieu qui, depuis des milliers d'années, assigne cet amour à des êtres importants comme tâche d'existence. Et il sait que la question que Dieu posera ne sera pas: qui as-tu aimé avec toute la force de ton âme et tout le plaisir de ton corps, mais: combien grand a été ton amour? Je ne connais pas de passage de la Bible qui soutienne ce point de vue, mais j'ai pleine conviction que seule cette attitude à l'égard de n'importe quel amour est déterminante. —

Je suis arrivé à la fin de mon exposé. De promettre davantage à un chercheur religieux serait de la vanité et ne servirait pas la Vérité. Il y a des choses dans la vie qui ne peuvent pas être prouvées, mais seulement vécues et acquises par la souffrance, et je me sens là-dessus uni à beaucoup d'hommes et camarades. Il y a des moments dans la vie où nous ne pouvons demander conseil ni à un prêtre ni à un pasteur, des moments où seulement le dialogue intérieur avec le divin, l'écoute sincère en soi-même, peut nous guider. Je ne saurais pas de formule plus belle pour expliquer la question religieuse eu égard à l'amour que celle de Gustave Frenssen, l'écrivain allemand et pasteur protestant:

„La sensualité n'est pas un péché, tout au contraire, c'est un joyau de la vie, un don de Dieu, comme le printemps et l'été; on devrait en jouir en pleine conscience et avec joie. On devrait pleinement la souhaiter à des adultes sains qui la désirent tout comme on leur souhaite la vue de la mer avec un vent d'automne flottant autour de leur front.“

Je crois que ce sont également des paroles des Cieux pour les hommes de bonne volonté. Rolf.

---

## Le procès d'ALADIN

Hélas! ce n'est pas un conte merveilleux. C'est une histoire d'assassin, naturelle, réaliste, surréaliste et surnaturelle. Comprendra qui voudra! Les principaux personnages — sauf le chat — vivent encore, du moins en ce moment et c'est aujourd'hui le 10 novembre 1947.

Les feuilles tombant, ce n'est plus le printemps. Tout est gris, tout est si triste, tout est si beau: même la vie, même la mort, même l'amitié. Aladin, l'uomo qualunque, avait recueilli un chat noir dont les reins étaient brisés; une auto venait de l'écraser.

La bête bavait de douleur sur son manteau de jais et le regardait en miaulant.

— Sauve-moi, Aladin, sauve ma petite vie!

— Je ne peux pas, Coco, je ne suis pas magicien.

Pauvre coco! C'est ainsi qu'Aladin apporta la belle bête au poste de police et un agent se chargea de mettre fin à ses souffrances.